



VENERIE



L'*Equipage de La Bourbansais a pris son 1 000^e cerf peu avant la fin de la saison 2004-2005. Cet évènement se devait d'être célébré dignement. Il le fut brillamment.*

L'Equipage de La Bourbansais rejoint le cercle des équipages qui ont pris 1000 cerfs

Prendre 1 000 cerfs passerait volontiers pour un rêve dans l'esprit de beaucoup de veneurs. D'abord ce chiffre flaire le fantasme. Parler de "1 000 ans" ne revient-il pas à évoquer l'éternité ? Penser aux Mille et une nuits est encore plus fascinant : au-delà de ce chiffre 1 000, la série continue... Certains grincheux tempéreront le charme en faisant valoir qu'avec le temps, on peut arriver à tout. La vérité vraie est que, à l'échelle des entreprises humaines, la prise de 1 000 cerfs est bien quelque chose d'imposant.

Autrefois, cela était d'autant moins contestable qu'un équipage était l'œuvre d'un homme et ne lui survivait généralement pas. Quand on s'extasie devant les 2 466 prises de l'Equipage Chambray, on salue à la fois son exceptionnelle réussite et l'exceptionnelle longévité de son maître qui chassa 60 saisons. Beaucoup de maîtres d'équipages de



cette époque, chassant une partie de leur vie ne purent viser aussi haut, quelle que soit la qualité de leurs hommes et de leurs chiens.

Aujourd'hui, les choses sont différentes dans la mesure où les équipages se perpétuent au-delà de ceux qui les animent. Certains sont entrés dans cette catégorie dès le XIX^e siècle. Citons bien sûr l'Equipage de Bonnelles, que la Duchesse d'Uzès conduisit avec son époux à partir de 1872, puis seule à compter de 1878 jusqu'en 1933. Son histoire s'est poursuivie depuis et il a fêté, il y a 4 ans son 4 000^eme cerf. Le cas de l'Equipage Champchevrier est plus complexe. Son origine est nettement plus ancienne (1804), mais il s'est adapté à travers les époques aux évolutions des cheptels d'animaux courables. Il n'empêche qu'il a chassé beaucoup de cerfs et qu'il a dû en prendre un nombre élevé. Sous le fouet de Jacques Bizard, il en a certainement pris plus de 1 000 - même si Monsieur Jacques demeure sur ce sujet d'une discrétion absolue.

Ayant fait le tour avec quelques connaisseurs des équipages de cerf actuels dont le passé est assez riche et long pour leur avoir permis de prendre 1 000 cerfs, il nous est apparu qu'on devait en compter 16. N'ayant pu appeler les maîtres d'équipage un par un, afin de m'assurer de l'exactitude de notre diagnostic, je préfère ne pas les citer tous. Ils se reconnaîtront.

Ce qui est remarquable dans le cas de l'Equipage de La Bourbansais, nouvel arrivant dans ce cercle distingué, c'est qu'il fut créé en 1967. Il n'a donc pas perdu beaucoup de temps. Et puis surtout, il a réussi ce que très peu d'équipages parviennent à faire, en s'illustrant sur deux plans à la fois. D'un côté, il remporte un prix d'excellence cynégétique attesté par le nombre de ses prises.

Mais simultanément, d'un autre côté, il a déjà remporté un prix d'excellence cynophilique, en ayant créé et maintenu depuis des années un lot de français tricolores d'une qualité éblouissante, qui lui a valu de multiples citations lors des jugements rendus par le Club du Chien d'Ordre. Voilà bien un cas dans lequel on a su, selon la formule de



Pierre Astié, "faire un bon et du beau". N'est-ce pas, en définitive, ce qu'on peut considérer en vènerie comme la réussite achevée ?

La fête organisée le samedi 16 avril fut d'une qualité qui répond fort bien à ce niveau d'exigence. L'équipage avait non seulement rassemblé tous les siens, mais il avait invité à se joindre à lui les maîtres de tous les équipages qui l'avaient accueillis dans leurs territoires. Etaient présents dans leurs tenues respectives le Rallye Bretagne, le Rallye Armor, l'Equipage du Haut Poitou, l'Equipage Champchevrier, le Rallye Saint Louis, l'Equipage Bois-chaut Bas Berry, l'Equipage Kermaingant, l'Equipage de Bonnelles-Rambouillet. Sous un beau soleil, le camaïeu des tenues de

toutes couleurs fut un plaisir à voir.

Comme il était jadis d'usage en France pour célébrer les victoires, on assista d'abord à une messe dite dans l'église de Missillac, à peu de distance de la forêt du Gâvre. On rendit grâce à Saint Hubert, au son de très bonnes trompes. Toute la société se transporta ensuite à La Bretesche. Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, c'est une propriété extrêmement belle où de vastes bâtiments de grès rose - certainement bâtis ou remaniés au XIX^e siècle - se reflètent dans un lac lové au milieu d'un parc à l'anglaise. Somptueux ! La vènerie y a ses habitudes, car, tant que l'endroit appartient aux Montaigu, le Rallye Bretagne eut coutume de s'y établir chaque année pour un déplacement d'un mois ponctué de chasses dans la région. On pouvait imaginer plus triste punition !

Dans cet endroit "bénédictin", tout fut parfait. On salua comme il se devait le rôle fondamental de bâtisseurs que jouèrent dans l'histoire de l'équipage, deux femmes : Mmes de Gigou et de Lorgeril. Le flambeau continue aujourd'hui d'être porté haut dans les deux familles et Michel de Gigou ne manqua pas d'en porter témoignage. On rendit un hommage mérité aux qualités du piqueux, Daguet, entouré de sa famille. Et l'assistance put se régaler d'écouter la très belle trompe de Hervé Fleury accompagné d'un piano. Le sommet de cet exercice fut atteint quand Diego de Bodard accepta de se mettre au clavier pour accompagner un Ave Maria très poétique. On ne peut pas être veneur sans avoir un goût avéré pour le beau. Le défi avait été relevé avec maestria.

Voilà une fête qui a fait honneur à la vènerie.

Un bienheureux invité